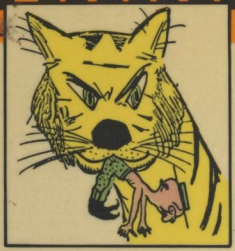
CAMI

la famille rikiki



JEAN-JACQUES PAUVERT

la famille rikiki

331
mars 73

8° Y f
3126

OL-19 5 1972-10635

DU MEME AUTEUR

Chez le même éditeur :

POUR LIRE SOUS LA DOUCHE

VIERGE QUAND MÊME !

DUPANLOUP OU LES PRODIGES DE L'AMOUR

LES EXPLOITS GALANTS DU BARON DE CRAC

L'HOMME A LA TÊTE D'ÉPINGLE

CAMI

la famille rikiki

présenté par Michel Laclos

JEAN-JACQUES PAUVERT

© 1972, Jean-Jacques Pauvert

PREFACE

— « *Au fond, constatait un jour un humoriste mélancolique (les humoristes sont toujours mélancoliques !), au fond,* Roméo et Juliette *et* Le Cid *ont exactement le même sujet : un jeune homme aime une jeune fille. Hélas ! les parents s'opposent à leur union...* » *Cela semble évident. Nul, pourtant, ne s'aviserait de crier au plagiat et d'accuser le dramaturge normand d'avoir copié sur son confrère britiche.*

Parce que le présent ouvrage de Cami met en scène (et en bateau) un personnage aussi timoré que français, son épouse, sa progéniture et quelques accessoires représentatifs de leur condition sociale, qu'il les entraîne dans une absurde aventure autour du monde, les plonge en d'inconfortables situations puis les en tire sans trop de dommages avant de les ramener, aussi opaques qu'avant, sur la terre natale, prétendra-t-on que La Famille Rikiki *(1928) est un démarquage de* La Famille Fenouillard *(1893) du sieur Georges Colomb, dit Christophe ?*

Les différences, entre les deux œuvres (d'égale importance littéraire) sauteront aux yeux des moins attentifs. Monsieur César Rikiki, qui exerce dans la capitale l'honorable profession d'expéditionnaire de première classe, est l'époux d'Emma Rikiki, le père sentencieux de deux enfants, Daniel (sexe masculin) et Virginie (sexe féminin), le maître d'un chien, Adolphe, et le patron d'une bonne à tout faire, Marie-bas-de-soie. Monsieur Agé-

nor Fenouillard, conjoint de Léocadie Fenouillard, née Bonneau, papa de deux filles, Artémise et Cuégonde, vendait, jusqu'à l'heure de la retraite, des bonnets imperméables et des bas antinévralgiques en sa boutique de Saint-Remy-sur-Deule (Somme-Inférieure). Et d'une !... La famille Rikiki emporte dans son périple un piano (droit), un rond de cuir, une tête-de-loup et une lessiveuse. La famille Fenouillard ne s'accroche vraiment qu'au grand parapluie rouge hérité des ancêtres. Et de deux !... L'expéditionnaire prend volontairement (ou presque) le départ. L'ex-bonnetier y est contraint par la fatalité. Et de trois !... Les héros de Christophe-Colomb gagnent directement l'Amérique du Nord (négligeons leurs errances parisiennes, malouines, montoises et hâvraises !). Ceux de Cami ne touchent New York qu'après avoir visité une île prétendue déserte, le Pôle Nord et l'intérieur d'une baleine. Et de quatre !...

A partir de la grande City — « sol classique de la Liberté ! » — les chemins divergent radicalement : les Fenouillard montent vers le nord-ouest tandis que les Rikiki filent vers le sud-est. Et de cinq !... Les premiers « feront » le Canada, le détroit de Behring, le Japon, la Micronésie peuplée de Papous, les Indes (Pondichéry), l'Himalaya (par sa face nord), l'Asie Centrale, l'Arabie, la Syrie, le Liban, l'Egypte, la Libye, la Tunisie puis l'Espagne (Séville) avant de retrouver leur cher Saint-Remy-sur-Deule. Les seconds, plus entreprenants ou moins chanceux, connaîtront la forêt vierge africaine, le Sahara, la Tunisie, l'Ile-du-Docteur Moreau (mal localisée), la Turquie, la Perse, les Indes, la Chine, l'Ile-des-Clowns (inconnue des géographes mais fameuse chez les amuseurs comme Charlot, Dranem, Footit et... Cami, lesquels y ont leurs statues !), le Japon, l'U.R.S.S. (la Sibérie puis Moscou), la Norvège, la Hollande, l'Allemagne (Nuremberg), le Tyrol, l'Italie (Venise), l'Espagne et le cirque de Gavarnie, par où ils rentreront en France. Il y a ici, on le voit, des points communs

(comment pourrait-il en être autrement ? Philéas Fogg et Lavarède aussi sont passés ou passeront par là...), mais, admettons-le, le voyage rikikien se révèle infiniment plus long et plus complexe que la virée fenouillardienne. Nous dirons donc : et de six !...

Est-il utile de poursuivre la démonstration ? — « Non, non, non, non... », crie-t-on de toutes parts. Soit ! Puisque l'on a admis que La Famille Rikiki *et* La Famille Fenouillard *ne présentent de ressemblances que fortuites (qu'Emma Rikiki et Léocadie Fenouillard soient toutes deux irascibles, grincheuses, dominatrices, ne change rien : ces dames, qu'on verrait aujourd'hui militer dans les rangs du M.L.F., appartiennent à un type de virago intemporel dont il est difficile de reculer les bornes et de personnaliser les traits), que les similitudes d'intrigues, de caractères et de décors — si l'on en détecte — ne sauraient être que coïncidences, abordons à présent la forme. Brièvement.*

Christophe — qui l'ignore ? — figure parmi les géniaux précurseurs de la bande dessinée. De fait, dans La Famille Fenouillard *comme dans* Le Sapeur Camember *ou* L'Idée fixe du savant Cosinus, *texte et dessins ont une égale importance. L'un se conçoit mal sans les autres. Et vice-versa. La phrase souligne le gag graphique, le coup de crayon précise l'astuce de plume.*

Rien de semblable chez Cami. Dans cette Famille Rikiki *en tout cas. L'humoriste, qui dessine avec une savoureuse maladresse non feinte depuis l'époque du* Petit Corbillard Illustré, *ne se veut encore que simple imagier. Ses nombreux gribouillages naïfs (?) ne manquent pas de charme. Ils permettent de se faire une idée de l'aspect physique des personnages et enjolivent les pages. Partant, il eût été dommage de s'en priver. On l'aurait pu cependant. Sans aucunement amoindrir l'étonnante et détonnante force comique d'une œuvre que nous tenons pour la plus parfaite réussite de son auteur.*

Roman dans la mesure où l'on y trouve une certaine continuité d'action, La Famille Rikiki *est, en vérité, une suite de « fantaisies », genre dans lequel Cami excelle, ingénieusement reliées. Dix-huit années de pratique quasi quotidienne depuis le* P.C.I., *quinze depuis la parution de* Pour lire sous la douche, *son premier recueil, lui ont permis d'améliorer sa science de l'effet foudroyant, sa technique de la « chute » et d'affermir son audace en matière de calembours ineptes et de couplets parodiquement dérisoires. Le succès l'a libéré de ses timidités. Ne reculant jamais devant l'énorme, défiant puis défiant l'absurde, enfilant les jeux de mots, les coq-à-l'âne, les calembredaines inacceptables ailleurs, les incongruités monumentales, Cami narre les mésaventures de son expéditionnaire enfamillé avec une totale liberté d'inspiration et d'écriture.*

Quarante-quatre ans après son voyage inaugural (César, Emma, Daniel, Virginie et Adolphe Rikiki, flanqués de Marie-bas-de-soie et de l'Inventeur-au-front-bosselé, repartiront peu avant la guerre, à bord de « L'Ecrevisse-à-rebrousser-les-siècles », engin de pure tradition S.F., afin de revivre les grands moments de notre Histoire), La Famille Rikiki *n'a rien perdu de ses vertus humoreuses. Bien au contraire. Les mœurs des peuples mis en cause dans la saga camique ont évolué, bien sûr. L'U.R.S.S., par exemple, où notre César arrive avec une longueur d'avance sur Tintin (*Le Tintin au Pays des Soviets *de Georges Rémi dit Hergé, est paru dans le supplément hebdomadaire du* XXe Siècle *de Bruxelles en 1929) a changé : chacun sait que, sur la planète, il n'existe plus depuis belle lurette de Gardes Rouges prompts à malmener le bourgeois ! Ni d'anthropophages africains ayant fait leurs humanités en Sorbonne ! Mais cette fine poussière du temps qui recouvre l'œuvre, cette patine, ce vieillissement, lui confèrent un surcroît de charme et exaltent sa cocasserie.*

Sous Georges Pompidou, à l'époque de « Concorde » du Mouvement de Libération des Femmes, de Paco Rabanne, de l'Avoir fiscal, de Régine, de Guy Lux et de Simone Del Duca, on rira — à gorge d'employé, comme disait Georgius qui connaissait son Cami par cœur — des exploits rikikiens, comme autrefois en riait Charlie Chaplin. Lequel rêvait d'en tirer un film.

C'est, en tout cas, la grâce que nous vous souhaitons.

Michel LACLOS

M. ET Mme RIKIKI, LEUR FILLE VIRGINIE ET LEUR FILS DANIEL.

Cami (Pierre) est né à Pau (Basses-Pyrénées) en 1884. Après avoir songé à se faire matador de toros, il s'oriente (plus raisonnablement ?) vers le théâtre. Elève de Maurice de Féraudy au Conservatoire de Paris (1903), il entre, sans avoir obtenu de prix de fin d'année, à l'Odéon. On le retrouve ensuite au Théâtre Mondain, au Little-Palace, etc., mais il ne parvient pas à s'imposer vraiment.

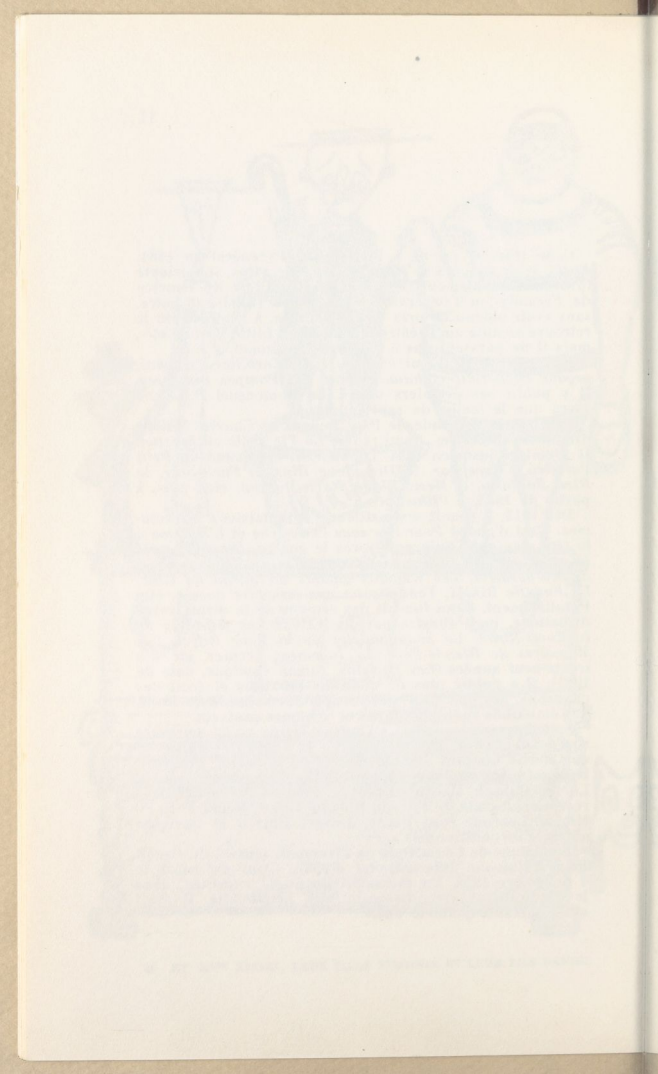
En juillet 1910, Cami crée *Le Petit Corbillard Illustré, organe corporatif et humoristique des Pompes Funèbres.* Il y publie ses premiers textes. Le bi-mensuel *P.C.I.* ne vivra que le temps de sept numéros.

1911 : A la demande de Paul Reboux et Charles Müller, directeurs littéraires, Cami rédige *La Vie drôle* au *Journal.* Il y restera jusqu'en 1934, collaborant également au *Petit Parisien,* l'*Excelsior,* le *Dimanche Illustré, Paris-Soir,* le *Rire, Fantasio,* le *Merle Blanc, Paris-Matinal,* etc., puis, à partir de 1933, à l'*Illustration.*

Dès 1913, il réunit ses meilleures « fantaisies » en volumes. C'est d'abord *Pour lire sous la douche* et *L'Homme à la tête d'épingle.* Suivront, après la guerre, *Dupanloup ou les prodiges de l'amour, Vierge quand même !, Les Amours de Mathusalem, Les Exploits galants du Baron de Crac, La Famille Rikiki, Vendetta ou une aventure corsée,* etc. Parallèlement, Cami fournit des romans de la même veine drolatique, qu'il illustre parfois. Citons *Les Mystères de la Forêt-Noire, Le Scaphandrier de la Tour Eiffel, Les Mémoires de Dieu-le-Père, Le Jugement dernier,* etc. En trente-neuf années (*Les Farfelus, roman camique,* date de 1951), il a publié plus de quarante ouvrages et écrit des chansons, des opérettes, des revues, des scénarii de films, des émissions radiophoniques et quelques préfaces.

Son œuvre lui vaudra, en même temps qu'un immense succès populaire, l'admiration — et souvent l'amitié — de Charlie Chaplin, Ramon Gomez de la Serna, Pitigrilli, Benjamin Péret, Paul Gilson, Carlo Rim, Jean Cassou, Lucien Dubech, Maurice Dekobra, Jacques Prévert et, plus récemment, celle de Chaval, Roland Topor, Rémo Forlani, Michel Lebrun, Jean Ferry, Robert Enrico et quelques autres « inconditionnels ».

Fondateur de l'Académie de l'Humour, lauréat du Grand Prix d'Humour International (1953), Cami est mort le 3 novembre 1958. En son domicile du 14 rue Etex, dans le dix-huitième arrondissement. Un peu oublié. Il avait alors soixante-quatorze ans.



LE TESTAMENT

L'HERITAGE DE RIKIKI

(La scène représente l'appartement de la famille Rikiki.)

MONSIEUR RIKIKI, *à sa famille.* — Notre oncle Rikiki, le capitaine-au-long-cours, ayant avalé un mât de misaine, vient de mourir étouffé.

LA FAMILLE RIKIKI. — Avalé un mât de misaine ?...

MONSIEUR RIKIKI. — Oui. Son cuisinier avait, par étourderie, rempli de rhum une bouteille renfermant un de ces petits navires que fabriquent les marins pour se distraire. Le capitaine Rikiki ayant, selon son habitude de vieux loup de mer, bu à même le goulot, le mât de misaine du petit navire, entraîné par le liquide, se mit en travers de sa gorge, provoquant par asphyxie la mort du capitaine.

MADAME RIKIKI. — Belle mort pour un marin !

MONSIEUR RIKIKI, *à son fils.* — Que cette triste fin te serve de leçon, Daniel. Il ne faut jamais boire à même le goulot d'une bouteille. On risque d'avaler des navires. Mais on sonne. (*A la bonne.*) Marie-bas-de-soie, allez ouvrir. C'est le notaire qui vient nous lire le testament du capitaine. (*Marie-bas-de-soie introduit le notaire.*)

LE NOTAIRE. *solennel.* — Je vais lire le testament. (*Il lit.*) « Je lègue toute ma fortune à mon neveu César Rikiki, à la condition formelle qu'il fera

avec toute sa famille Rikiki le tout du monde sur mon cher navire, que je lui lègue également. Ce que je vais rire dans l'autre monde, en voyant cet empaillé de Rikiki, qui depuis trente ans n'a pas quitté son rond-de-cuir, lancé en pleine aventure, avec ses préjugés, sa routine et ses binocles ! Ah ! oui, mille sabords ! quelle pinte de bon sang je vais me faire quand je serai mort ! Signé :

« Le capitaine RIKIKI. »

A BORD DU « RIKIKI »

(*La scène représente le pont du* Rikiki.)

MONSIEUR RIKIKI. — Pour exécuter les conditions testamentaires de mon oncle le capitaine, je me suis embarqué sur son navire le *Rikiki*, avec Mme Rikiki, mon épouse ; Daniel Rikiki, mon fils ; Virginie Rikiki, ma fille ; Marie-bas-de-soie, notre bonne ; Adolphe, notre chien ; mon rond-de-cuir, le piano, la tête-de-loup et la lessiveuse. (*Au capitaine.*) Le *Rikiki* avance bien lentement, capitaine.

LE CAPITAINE. — Dame, il avançait plus rapidement autrefois, lorsque c'était un vapeur. Mais vous l'avez fait transformer en voilier, sous prétexte que sur un vapeur on risque de recevoir des escarbilles de charbon dans les yeux.

MONSIEUR RIKIKI. — Oui. Les voiles, c'est plus propre.

LE CAPITAINE. — Peut-être, mais c'est moins pratique, surtout depuis que vous les faites laver et repasser tous les samedis par votre bonne, et que Mme Rikiki range les voiles soigneusement pliées dans son armoire comme des draps de lit.

UN MATELOT, *à Mme Rikiki.* — Le second m'envoie chercher une voile. C'est pour hisser le « grand foc ».

MADAME RIKIKI. — Suivez-moi, mon garçon ; je vais la chercher dans mon armoire. (*Elle s'éloigne avec le matelot.*)

MONSIEUR RIKIKI, *apercevant sa fille.* — Tiens ! te voici, fillette ? (*Consultant sa montre.*) C'est pourtant l'heure de tes gammes ?

VIRGINIE RIKIKI. — Oui, papa, mais l'air salin a détraqué mon piano. Il est complètement faux.

MONSIEUR RIKIKI. — En ce cas, il faut faire venir un accordeur. Avec tous les navires qui sillonnent l'Océan, il ne doit pas être impossible d'en trouver un. (*Il donne ses instructions au capitaine et, un quart d'heure plus tard, les matelots hissent à l'extrémité du grand mât un énorme écriteau sur lequel on peut lire :*

ON DEMANDE UN ACCORDEUR

TRES URGENT

(*Quelques instants plus tard, un transatlantique vient s'arrêter tout près du* Rikiki *et met un canot à la mer.*)

LE CAPITAINE DU TRANSATLANTIQUE, *penché sur la « lisse » et criant dans son porte-voix.* — Je vous envoie l'accordeur. Ne le retenez pas trop longtemps, nous sommes pressés ! (*Le canot portant l'accordeur « accoste » le* Rikiki. *L'accordeur monte et commence son travail.*)

L'ACCORDEUR, *deux heures plus tard, son travail terminé.* — Voilà qui est fait ! C'est cent francs.

MONSIEUR RIKIKI. — Cent francs ! pour accorder le piano de ma fille !... Mais à Paris, je n'ai jamais payé ce prix-là !...

L'ACCORDEUR. — A Paris, l'accordeur ne vient pas chez vous en transatlantique !...

MONSIEUR RIKIKI, *convaincu.* — C'est juste. (*Il paie l'accordeur.*)

L'ACCORDEUR, *quittant le bord.* — Et notez que vous payez le tarif simple, à cause du beau temps.

Pour l'accordage des pianos par mer agitée ou tempête, le tarif est doublé. Monsieur, tout à votre service. Bonsoir. (*Il regagne le transatlantique.*)

UN HOMME PREVOYANT

(*La scène représente le pont du* Rikiki.)

LE CAPITAINE DU « RIKIKI ». — Quel temps superbe ! Nous naviguons sur une véritable mer d'huile !

MONSIEUR RIKIKI. — Oui, mais mon baromètre descend vers le « variable ».

LE CAPITAINE. — Possible, mais, d'ici huit jours, nous n'avons pas à craindre de changement de temps. Je m'y connais.

MONSIEUR RIKIKI. — D'ici huit jours ?... Alors, il n'y pas une minute à perdre. (*Hurlant dans son porte-voix.*) Les canots de sauvetage à la mer !

LE CAPITAINE, *ahuri.* — Hein ?... Quoi ?... C'est une plaisanterie ?... Par cette mer calme ?... Par ce temps radieux ?...

MONSIEUR RIKIKI. — Justement. J'ai remarqué, en lisant les récits de naufrages, que l'on attendait toujours le dernier moment pour mettre les canots de sauvetage à la mer.

LE CAPITAINE. — Evidemment ! On attend qu'il n'y ait plus d'espoir de sauver le navire !...

MONSIEUR RIKIKI. — Et voilà pourquoi tant de passagers et de marins périssent noyés ! A quoi bon attendre que l'Océan soit furieux ! Mieux vaut profiter d'une mer bien calme et d'un temps splendide pour quitter le navire en détresse. (*Hurlant.*) Les canots de sauvetage à la mer !

LE CAPITAINE. — Soit ! Faites comme il vous plaira... Moi, je n'abandonnerai pas le *Rikiki*... Votre canot est prêt.

MONSIEUR RIKIKI. — Allons, vite ! Madame Rikiki ! Daniel ! Virginie ! Marie-bas-de-soie et Adolphe ! Embarquez !... Ah ! n'oublions pas le piano

et la lessiveuse ! (*Bientôt le canot portant la famille Rikiki, le piano et la lessiveuse s'éloigne du navire.*)

MADAME RIKIKI. — Mais c'est de la folie, César !... Ce sauvetage par ce soleil radieux ! Vous allez nous perdre sur l'Océan !...

MONSIEUR RIKIKI, *tout en ramant.* — Ne craignez rien ! J'ai aperçu tout à l'heure une île déserte non loin d'ici. (*Consultant sa montre.*) Voyons, il est 18 heures moins le quart ; le temps d'arriver à l'île déserte, d'allumer le feu, de mettre le couvert, il sera l'heure de dîner. Ah ! Marie ! vous n'avez pas oublié mon veston d'intérieur et mes pantoufles, au moins ?

MARIE-BAS-DE-SOIE. — Non, monsieur.

MONSIEUR RIKIKI. — Bien. Vous me les sortirez aussitôt arrivés dans l'île déserte. J'ai l'habitude de dîner en pantoufles et, n'en déplaise à M. Jules Verne, ce n'est pas parce que nous avons fait naufrage que je vais changer mes habitudes ! Marie ! retenez la lessiveuse, elle va me tomber sur la tête !

MARIE-BAS-DE-SOIE. — Monsieur, est-ce qu'il y a des garçons épiciers et le cinéma dans une île déserte ?...

L'ILE DÉSERTE

L'INCONNU

(*La scène représente une île déserte après dîner.*)

MONSIEUR RIKIKI, *en pantoufles et calotte d'intérieur.* — Nous venons de dîner dans une île déserte, où nous sommes installés en plein air, avec le piano, la tête-de-loup et la lessiveuse.

MADAME RIKIKI. — Prendras-tu une infusion, mon ami ?

MONSIEUR RIKIKI. — Evidemment, comme d'habitude. (*Sévèrement.*) Je ne vois pas pourquoi je ne prendrais pas ma camomille, parce que nous sommes réfugiés dans une île déserte ! (*A sa fille.*) Virginie, c'est l'heure de ton piano. Joue-moi la *Prière d'une vierge*. Après, tu feras tes gammes.

(*Virginie allume les bougies du piano et joue pendant que M. Rikiki boit son infusion.*)

UNE VOIX IRRITÉE, *hurlant soudain.* — Alors, quoi ! ça ne va pas bientôt finir, ce piano ? Y a plus moyen de dormir dans cette île déserte ! (*Un inconnu à face patibulaire surgit brusquement d'un fourré.*)

MONSIEUR RIKIKI, *tirant sa montre et très digne.* — Permettez, monsieur. Il est à peine neuf heures et demie. La loi autorise à jouer du piano jusqu'à dix heures et une fois par semaine jusqu'à minuit. Continue, Virginie, et compte bien tes mesures. (*A l'inconnu interloqué.*) Vous êtes sans doute le Robinson de cette île ?

L'INCONNU, *furieux*. — Robinson vous-même ! Faudrait pas vous payer la tête de « Bébé-la-Terreur », comme on m'appelait au bagne !

MONSIEUR RIKIKI, *sursautant*. — Vous... êtes un forçat ?...

BÉBÉ-LA-TERREUR. — Plus maintenant. J'suis évadé. A présent, j'suis propriétaire dans cette île. J'ai construit deux huttes. Une pour moi, l'autre pour louer. J'avais toujours rêvé d'être proprio.

MONSIEUR RIKIKI. — Et... vous avez un appartement vacant ?

BÉBÉ-LA-TERREUR. — Oui. Mon dernier locataire est mort à la suite d'une petite discussion à propos de terme. La hutte est libre. Mais j'vous préviens, il y a une reprise de mobilier. Et puis faudra me montrer vos dernières quittances de loyer. Au jour d'aujourd'hui, on ne sait jamais à qui on a affaire.

MONSIEUR RIKIKI. — Nous allons régler cela tout de suite. J'ai hâte d'être chez moi. (*Consultant sa montre.*) Dix heures. Virginie, ferme ton piano.

UNE SOIREE FAMILIALE

(*La scène représente la hutte des Rikiki le surlendemain.*)

MONSIEUR RIKIKI, *à la bonne*. — Marie, vous mettrez un couvert de plus. (*A sa femme.*) J'ai invité notre propriétaire à dîner, à la fortune du pot.

MADAME RIKIKI, *pincée*. — C'est gai !... Un forçat évadé à notre table familiale !...

MONSIEUR RIKIKI. — Que veux-tu, il faut agir avec diplomatie. Nous sommes à sa merci dans cette île déserte. Mais chut !... le voici !...

BÉBÉ-LA-TERREUR, *entrant*. — Salu...e !

(*Madame Rikiki fait asseoir Bébé-la-Terreur à sa droite. Tous prennent place autour de l'énorme tronc d'arbre qui sert de table et le repas commence, servi par Marie-bas-de-soie.*)

MADAME RIKIKI. — Un peu plus de potage, monsieur Bébé-la-Terreur ?

BÉBÉ-LA-TERREUR. — Oui, merci. (*Béat.*) Ah ! la vie de famille ! Y a rien de tel ! Seulement j'ai jamais été gâté sous ce rapport ! Quand j'étais petit, mon « vieux » et ma « vieille » se battaient tous les soirs à coups de godasses.

MONSIEUR RIKIKI, *à son fils.* — Daniel, bénis le Ciel d'avoir des parents comme les tiens, qui ne se battent pas tous les soirs à coups de godasses, comme dit monsieur.

BÉBÉ-LA-TERREUR, *attendri.* — Pour sûr que si mes parents avaient pu me faire entrer à Polytechnique, j'aurais jamais eu l'idée d'aller au bagne. (*Se servant.*) Je reprends un peu de « singe ». Il est bon ! (*Le repas se continue dans une atmosphère de franche cordialité.*)

MONSIEUR RIKIKI, *à sa fille.* — Pendant que nous prenons le café, Virginie, joue donc à Monsieur la *Prière d'une vierge*, ou plutôt non, ton air des *Cloches de Corneville*, c'est plus gai.

(*Virginie se met au piano et joue.*)

BÉBÉ-LA-TERREUR. — Elle touche bien du piano, votre demoiselle. Ce qu'elle vient de jouer là, ça m'a tout remué en dedans !

MADAME RIKIKI. — Oui, la musique éveille notre sensibilité.

BÉBÉ-LA-TERREUR. — C'est vrai. Ça m'a rappelé un de mes mauvais coups. L'affaire était assez bonne et, le soir, je me suis payé une place dans un théâtre où on jouait justement les *Cloches de Corneville*. Car moi, vous savez, j'aime bien le travail, mais après, faut que je me donne un peu de bon temps. Ça délasse !

MONSIEUR RIKIKI. — Retiens bien ça, Daniel ! Après le travail, l'amusement. Chaque chose en son temps.

MARIE-BAS-DE-SOIE, *tout en desservant.* — Moi, ce que j'aime, c'est les romances. Je les copie dans un cahier...

BÉBÉ-LA-TERREUR. — Moi aussi, j'aimais bien le

« Seuls, les livres classiques, avec leur perfection intellectuelle et artistique, présentent cette robuste plénitude du livre de chevet. Qualités qu'à un suprême degré possèdent les fantaisies mathématiques et sobres du grand poète CAMI... »

Jean Cassou

« Cami est le plus grand humoriste "in the world". Ses livres sont des chefs-d'œuvre d'humour subtil, où le pathétique, la bouffonnerie, le sublime et le grotesque alternent avec une merveilleuse virtuosité... Son comique est universel, accessible à toute l'humanité... »

Charlie Chaplin

« Entre le masque de la tragédie, le masque de la comédie et celui de la grossesse, il faut choisir le moindre : c'est ce que Cami a parfaitement compris en écrivant ses magnifiques contes à dormir debout qu'on peut opposer aux contes à dormir couché, les contes du Lundi par exemple, et autres contes Kostia, avec lesquels on endort encore aujourd'hui les malheureux enfants dans les maisons bien pensantes... »

Jacques Prévert

« De tous les auteurs de l'entre-deux guerres, Cami peut passer pour le plus inventif, le plus délirant, le plus fécond également... »

Jacques Sternberg

Pour lire sous la douche.
L'Homme à la tête d'épingle.
La Famille Rikiki.
Vierge quand même!
Dupanloup ou les Prodiges de l'amour.
Les Exploits galants du Barôn de Crac.

A PARAITRE :

Les Amours de Mathusalem.
Vendetta ou une Aventure corsée.
Les Mystères de la Forêt-Noire.
Les Mémoires de Dieu-le-Père.
Les Aventures de Loufock-Holmès.
Le Fils des Trois Mousquetaires.
Le Scaphandrier de la Tour Eiffel.
Quand j'étais jeune fille... Mémoires d'un gendarme.
Vitriol et Confetti.
Le Neveu du Baron de Crac.
Voyage inouï de Monsieur Rikiki.
L'Œuf-à-voile.
Trêve de plaisanteries.
Etc.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 01263130 7

H.S.C. 16.28
72.V

51.0669.5

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre